

SANTÉ

Des chevaux donnent leur sang pour fabriquer du sérum

A travers le monde, de nombreux équidés sont utilisés pour produire des médicaments. Sur les hauts de Lausanne, la ferme du laboratoire Serolab est la seule de Suisse à produire ce type de remède. Visite guidée et explications du procédé.

Sur la commune de Savigny (VD), dans une grande ferme en pleine campagne, une trentaine de chevaux sont détenus en stabulation. A priori, rien ne distingue ces équidés de leurs homologues qui font le bonheur des cavaliers. Pourtant, *Aladin*, *Jasmine*, *Danette* et leurs compagnons d'écurie ont un rôle très particulier. Ces franches-montagnes et ces haflingers sont utilisés pour fabriquer un médicament utilisé en médecine humaine et vétérinaire, le sérocytol®, qui est disponible en une trentaine de spécialités différentes. En effet, depuis 1958, le laboratoire suisse Serolab produit ici le sérum – un des composants du sang – nécessaire à l'élaboration de sa vaste gamme thérapeutique. Celle-ci est utilisée pour traiter les pathologies chroniques et les troubles fonctionnels, comme par exemple les rhumatismes ou l'asthme. Le sérocytol® est enregistré auprès de Swissmedic, l'organe fédéral de surveillance des produits thérapeutiques, et est remboursé par l'assurance complémentaire.

Sans danger pour le cheval

Ce n'est pas l'unique laboratoire à utiliser les équidés pour obtenir du sérum, mais c'est à notre connaissance le seul qui le produit en Suisse. La majorité des sérums antivenimeux sont fabriqués de façon similaire, tout comme les sérums antitétanique et antirabique, pour traiter le tétanos ou la rage. «Pour produire le sérocytol®, nous avons besoin de sang riche en anticorps, note Eric Legrand, responsable de la production et des installations chez Serolab. Le cheval possède un système immunitaire qui réagit bien à la production de ces précieux anticorps. De plus, sa taille relativement importante permet de prélever une certaine quantité de sang à la fois.» Le processus de fabrication dure au total de quatre à six mois. Chaque cheval est tout d'abord immunisé avec une préparation différente, par injection sous-cutanée. L'organisme réagit en produisant des anticorps dirigés contre l'antigène injecté. «On peut comparer ce processus à une vaccination, précise Eric Legrand. Il n'y a aucun danger pour la santé du cheval.» Un contrôle sanguin est ensuite effectué pour vérifier que le corps ait réagi de manière adéquate.

Donneurs de sang

Pour récupérer ces anticorps, un prélèvement de sang est effectué. «En moyenne, quatre à cinq litres sont ponctionnés à la fois, soit 1,5% du poids de l'animal, explique Eric Legrand. Cet acte est toujours effectué par un vétérinaire. Un cheval adulte ayant environ 45 litres de sang, cette quantité correspond proportionnellement à un don de sang humain. Nous ne prélevons pas plus de quatre à cinq fois du sang par an-

née, selon les besoins du laboratoire, mais une majorité de chevaux ne sont ponctionnés que deux à trois fois. Le sang récolté est ensuite acheminé à Remaufens (FR), où se trouve le laboratoire de production. Après divers traitements visant à purifier le sang et à isoler les anticorps, le principe actif du sérocytol®, celui-ci est mis sous une forme facilement utilisable, principalement en suppositoire, mais aussi en solution buvable. Le médicament, disponible sur le marché suisse, est également exporté à l'étran-

ger, en Belgique, en Italie et en Allemagne. Notre force est de maîtriser de A à Z notre produit, de la production du sérum jusqu'au médicament final, signale Eric Legrand. Malgré le surcoût, il s'agit d'un gage de qualité indéniable. Cela nous permet également de garantir que les chevaux sont traités convenablement.» *Danette*, la doyenne de l'écurie avec ses 25 ans, donne son sang depuis une quinzaine d'années et se porte comme un charme!

VÉRONIQUE CRUCHOD ■

BON À SAVOIR

Spécialisé dans les troubles chroniques

Fondé sous le nom de Laboratoire de sérocytologie en 1958 à Lausanne par le Dr Jean Thomas, précurseur dès les années 1930 dans le domaine des médecines régulatrices, le laboratoire pharmaceutique a pris le nom de Serolab en 1987. Dès sa création, l'entreprise s'est engagée dans la voie des médicaments biologiques, dans le cadre d'une approche globale de la santé. Depuis plusieurs années, une gamme de médicaments homéopathiques, ainsi que des compléments nutritionnels sont venus compléter l'offre de Serolab. Si le siège social se trouve toujours à Lausanne, le laboratoire a désormais ses locaux à Remaufens.

Des animaux choyés

Si l'utilisation de chevaux pour produire un médicament peut choquer certaines personnes, les équidés de Serolab bénéficient de conditions de détention optimales. «Un cadre de Sérolab disait en riant qu'ils étaient les employés les plus choyés de l'entreprise», souligne Eric Legrand. En tout cas ceux qui disposent des congés payés les plus longs! Chaque été, le troupeau rejoint en effet pour trois mois un alpage situé en Valais, un système mis en place depuis plus de vingt-cinq ans. Le reste de l'année, les chevaux sont confiés aux bons soins du fermier Gérard Jacquat, qui s'en occupe depuis une vingtaine d'années. Des contrôles sont régulièrement effectués par le service vétérinaire cantonal vaudois et un rapport doit lui être fourni chaque année. Vie en groupe, sorties régulières au pré, suivi sanitaire approfondi: tout est fait pour que ces animaux soient en bonne santé. Mais ces conditions de détention exemplaires ne sont malheureusement pas appliquées dans tous les pays. La Fondation Brigitte Bardot a notamment dénoncé en 2006 les conditions insoutenables dans lesquelles était prélevé du sang chez des chevaux en Turquie, dans le but de produire un sérum équin.



Eric Legrand (à droite), responsable de la production et des installations chez Serolab, et Gérard Jacquat, fermier en compagnie d'«Aladin», qui est né à la ferme de Serolab.

